

29 septembre 2019
15^e dimanche après la Trinité
1 Pierre 5, 5b-11

Il n'y a pas si longtemps, on disait à propos du football : « c'est un jeu qui se joue à onze et ce sont les allemands qui gagnent ». Il s'agissait évidemment d'une boutade. Toutefois, il faut remarquer que dans certaines disciplines sportives, ce sont souvent les mêmes nations ou les mêmes sportifs qui remportent les compétitions, à tel point que le suspense y perd un peu en intensité. C'est vrai du Brésil en football, de la Nouvelle Zélande en Rugby ou de Raphaël Nadal à Roland Garros.

Si j'osais, je dirais que c'est vrai aussi de notre Seigneur Jésus-Christ face au mal, à l'exception près que si beaucoup regardent le sport en espérant voir chuter Nadal ou les Néo-zélandais, en ce qui concerne Jésus-Christ, il n'y a aucun doute possible : il a déjà gagné la bataille. C'est d'ailleurs ce qui différencie le combat de la foi d'une quelconque compétition humaine : il n'y a pour Dieu aucune possibilité de défaite. Et si les Evangiles, et même l'Apocalypse, font parfois référence au diable, c'est essentiellement pour préciser ses limites.

L'auteur de la 1^{ère} Lettre de Pierre ne fait pas exception. Il l'affirme sans ambages : le diable peut bien nous faire souffrir momentanément, il n'empêchera pas notre Dieu de nous rétablir à un moment donné. Donc, le Nouveau Testament est d'accord là-dessus : le règne du mal est limité, et à la fin, c'est toujours Dieu qui gagne. Et

même, sur la Croix, le Christ a déjà gagné et le mal n'en finit pas de perdre.

Peut-être me direz-vous que cela ne se voit pas tellement. Peut-être même rétorquez-vous que le monde n'a jamais été aussi violent, et qu'il n'y a jamais eu autant d'inégalités. Ou peut-être me rappellerez-vous que nous sommes en train de détruire notre monde et que tout compte fait, les choses ne vont pas si bien que cela et que ça nous fait une belle jambe que Dieu remporte la victoire décisive.

Ce n'est pas si sûr. D'abord, parce que, contrairement aux idées reçues, le monde n'est pas pire aujourd'hui qu'avant. Les études historiques montrent que le 19^{ème} siècle était beaucoup plus meurtrier que l'époque moderne, miné qu'il était par l'alcoolisme, la misère et les conflits sociaux ou conjugaux. De même, les spécialistes du Moyen-Age vous diront que nous n'avons pas le monopole des inégalités et de la pauvreté. Et si vous étudiez un peu la Bible, vous verrez que dans l'antiquité, les femmes et les enfants ne valaient guère plus que des esclaves. Rappelons d'ailleurs que Jésus lui-même vivait dans un pays occupé et que les soldats romains ne s'embarrassaient pas trop pour crucifier les récalcitrants.

Et puis, le fait que la victoire finale appartient à Dieu n'est pas une information vide de sens. Comme le disait Dietrich Bonhoeffer, puisque les choses dernières sont acquises, il faut se concentrer sur les choses avant dernières. En fait, la vie du chrétien pourrait se résumer à une formule pratique du genre : « vis ta vie d'aujourd'hui comme tu voudras l'avoir vécu quand tu seras au paradis ». Vous aurez d'ailleurs remarqué que je n'ai pas parlé au conditionnel mais au futur, comme le fait la Lettre de Pierre.

Donc, nous voilà assuré du salut éternel. Cela ne dépend pas de nous mais essentiellement de la grâce divine manifestée en Jésus-Christ. En Marc 16/16, (c'est facile à retenir) on trouve aussi ces paroles de Jésus que j'aime beaucoup : « celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ». C'est assez clair me semble-t-il.

Ce qui importe n'est donc pas la question du salut, mais bien de savoir ce que nous allons faire, sachant que nous sommes déjà sauvés. C'est cela l'essentiel. Et vous pourrez observer en relisant les évangiles que c'est là la préoccupation principale de Jésus car il ne nous parle pas tant de ce qui nous attend mais bien de ce que nous devons faire sous le regard du Dieu qui nous aime.

C'est là que le discours de Pierre intervient. Considérant avec plaisir que Dieu a reçu la domination pour l'éternité, il nous explique quelle doit être notre attitude dans ce monde en attendant que vienne notre « rétablissement » comme il l'appelle.

Tout d'abord, il précise qu'il y aura des souffrances. Il ne s'agit pas ici des souffrances propres à chaque être humain, des soucis financiers, des maladies, des infirmités, des problèmes sociaux, des difficultés culturelles ou familiales. Ce dont parle Pierre, c'est d'une souffrance supplémentaire, spécifique au chrétien, une souffrance en lien avec le diable. Vous pouvez mettre ce que vous voulez derrière le mot diable, vous pouvez évoquer une force venue d'ailleurs, ou une pulsion qui surgit du fond de nous, peu importe, ce qui compte c'est que le chrétien est plus exposé que les autres gens car il pense que Dieu est plus exigeant. Et c'est vrai que les Eglises ont souvent imposé des règles morales plus strictes que d'autres religions. C'est vrai qu'en principe le chrétien devrait être meilleur que les autres. Nous devrions

être les champions de l'amour du prochain, de la tolérance, du don gratuit, de l'écoute, de l'accueil, de la parole qui soulage, parce que le Christ était cela. Et en même temps, cet idéal se heurte à nos propres égoïsmes, nos propres intérêts, nos propres ambitions. Et nous en souffrons, et notre foi en souffre.

C'est exactement parce qu'il nous connaît bien, et sans doute parce qu'il est passé par là, que l'auteur de la Lettre de Pierre nous propose une attitude simple sans être simpliste, une attitude qui se résume en deux mots : humilité et confiance. Et combien il a raison puisque plus nous sommes humbles, moins nous sommes soumis aux exigences d'idéal que notre surmoi ou le diable nous impose. Plus nous sommes humbles et plus nous nous en remettons à Dieu pour nous conseiller et nous guider.

Vous savez, être humble ne signifie pas être faible. Est faible celui qui ne peut rien faire, est humble celui qui fait sans s'imposer. Je suis convaincu que le Christ était humble, simplement parce qu'il ne se considérait pas comme au-dessus des autres mais au milieu de tous.

Être humble et confiant, cela implique que devant les grands enjeux de notre monde, face aux dérèglements climatiques, face à la mondialisation, chaque chrétien prend, là où il est, ses responsabilités et assume ses décisions et ses choix en faveur d'une autre manière d'être et de vivre.

Être humble et confiant, cela implique que devant les évolutions de la société, face aux inégalités qui subsistent et face au pouvoir de l'argent, chaque chrétien agit là où il est pour le respect des plus petits et la protection des plus faibles.

Être humble et confiant, c'est croire que chacun peut modifier un peu les choses, c'est surtout croire qu'une simple parole peut, sous l'action du Saint-Esprit, changer les cœurs et les esprits.

Être humble et confiant, c'est planter en étant convaincu que Dieu fera lever et germer même si on ne voit pas la récolte. Parce que, voyez-vous, non seulement le chrétien a la folie de croire au paradis, mais en plus, il est persuadé qu'il y a un avenir à construire. Et ça c'est bien. Amen.

Fabrice Pichard, pasteur EPUdF